

naturel de vie où chaque personne est bien plus que ce que l'on peut en dire : des points de vue diversifiés articulés dans un projet d'expression culturelle d'ouverture à la richesse de la différence.

Patrick Fougeyrollas  
Département d'anthropologie  
Université Laval

**Alain BRETON : *Les tzeltal de Bachajon*, Laboratoire d'ethnologie, Université de Paris X, Nanterre, 1980, 253 p.**

Situé à l'intérieur d'un projet de recherche collectif centré sur les relations entre l'habitat et l'organisation sociale au Chiapas, l'étude d'Alain Breton porte sur un groupe Tzeltal du nord guatémaltèque et principalement sur la communauté de Bachajon.

Reflétant l'approche multi-disciplinaire de l'équipe, la démarche de l'auteur s'appuie à la fois sur les données de la linguistique, de la géographie humaine et de l'ethnologie. Ayant préalablement fait l'objet d'une thèse de doctorat, l'étude comprend les catégories suivantes : débutant par une présentation ethnographique de Bachajon en termes de localisation spatiale et culturelle à l'intérieur du groupe Tzeltal, de son contexte écologique, démographique et historique, elle se poursuit avec l'analyse de l'organisation sociale et territoriale par le biais du système de tenures foncières, des charges politico-religieuses, de la parenté et des fêtes traditionnelles. Finalement, la troisième partie traite de l'habitat tant au niveau de la culture matérielle que des espaces domestiques et sociaux plus larges.

Il n'y a pas de doute que tout lecteur intéressé par l'ethnographie chiapanèque trouvera dans cette étude une source de renseignements multiples, à la fois au plan synchronique et au plan diachronique. De plus, on est frappé par ce souci constant de resituer le groupe à l'étude à l'intérieur d'une aire régionale plus vaste, méthode rarement mise à l'essai dans bien des études traitant de l'organisation sociale traditionnelle de groupes tribaux. En fait, ce qui constitue l'apport et la qualité de cette étude réside dans le degré de précision des données et leur traitement à l'aide d'une démarche relationnelle poussée.

Le lecteur est toutefois quelque peu déçu de l'orientation volontairement descriptive de l'étude, même si en plusieurs endroits la démarche analytique suggère des voies d'interprétation fort stimulantes et bien appuyées par l'ethnographie.

Je mentionne ce point parce que l'auteur me semble trop modeste et hésite à resituer l'importance de son étude dans un contexte plus large, justifiant son attitude par la nécessité d'en connaître davantage sur la réalité historique du groupe en question (cf. introduction, page 11). Si cette orientation traduit un souci évident de prudence méthodologique, elle pourrait au moins laisser place à des hypothèses plus spécifiques au départ de manière à aiguïser davantage l'intérêt du lecteur. Il en va de même en conclusion qui, en plus d'être fort brève, enclenche timidement une comparaison avec d'autres ouvrages traitant de l'organisation sociale des groupes en question. À défaut de généralisation, l'auteur aurait pu se servir davantage de ses données, qui sont excellentes, pour aborder ces ouvrages de manière critique.

Ces quelques remarques sur l'ouvrage d'Alain Breton soulèvent en fait tout le problème des relations entre le terrain et la portée de l'analyse. Si certains auteurs ont trop ten-